

Robert-Henri D.

Le Pelleteur de nuages

(livre 2/6)

*Les dames de la forêt ardennaise
2ème partie (Combat fatal)*



Du même auteur :

- La maison faite d'encre et de papier
- Le pelleteur de nuages Livre I (Époque 1)

EXTRAIT

A Louis, mon petit-fils

EXTRAIT

*Nous avons tous une Dame de lumière ou
un Ange Bleu qui veille sur nous...*

EXTRAIT

18

L'Entité

Depuis qu'elle l'avait vu pratiquer sa séance paranormale, l'épouse de Lucien craignait beaucoup pour son mari.

Elle le savait magnétiseur barreur, mais cette fois, ce qui avait transité par lui était à l'image d'une entité qui le dépassait en esprit. Cependant, elle aurait beau faire..., le karma du poète le destinait inéluctablement à suivre la trajectoire de son étoile natale. Mais il fallait bien se rendre à l'évidence, les astres l'entraînaient inexorablement vers un espace qui était trop grand pour recevoir un simple humain. Alors elle savait qu'en suivant un tel labyrinthe de pensées, il finirait par se perdre lui-même.

Pourtant, ce jour où aidé de son épouse et de leur amie, il avait ouvert les bouteilles de champagne qu'il avait apportées pour fêter la réussite d'une première réunion associative, laquelle était destinée à exposer

les sujets du premier tapuscrit d'une épopée, qui en compterait au moins cinq, voire six... et qu'il avait provisoirement intitulé « Dêité & Féérie », il s'était trouvé que le charme sympathique des invités qui passèrent la porte du café tout au long de la journée, lui avait redonné foi en l'avenir. Et puis, quand la première série fut imprimée quelques mois après, c'est en catimini qu'ils avaient cette fois osé ouvrir « la grande bouteille de champagne millésimé ». Celle d'un litre et demi qui, exposée chez un caviste de Reims, coutait très cher.

Lucien se l'était procurée pour fêter « l'exception ». Ils s'étaient alors régalez comme des fêtards religieux. Ils avaient ri. Ils avaient chanté. Et même pleuré de joie.

Ils avaient aussi récité ensemble, quelques poèmes d'amour, qu'ils avaient lus dans un livret de Lucien. Comme possédés par l'inspiration, ils ne semblaient pas devoir s'arrêter. Et puis Lucien, prenant la parole, s'était fait plus solennel...

– Toi qui marches dans le temps, pénétré par trop de pluie : sache que le sentier de ta vie se dessine comme des lignes dans la main. Alors, tu y verras que tôt ou tard, une « patte d'oie » ouvrira la trace qui barrera ton destin...

*

* * *

Oui, nous avons bien une Dame de lumière, ou un Ange Bleu qui veille sur nous. L'essentiel étant de n'en répudier aucun. Certains l'appellent conscience. Tandis que d'autres la nommeront Marie..., ou bien seigneur. D'autres icônes la désigneront par d'autres noms encore.

Ce qui importe, c'est avant tout de ne jamais désespérer. Si vous choisissez d'aller vers le soleil : la lumière laissera votre ombre trainer derrière vous. Un peu comme le sillage mouvant d'un fier bateau dont le voyage émeut l'illusion. Mais si vous préférez, avec l'âme en naufrage, de ne rien tenter d'aventure qui se risque..., alors vos rêves d'enfant se noieront dans un lac d'indifférence, où même l'eau noire, sombrera aspirée à son tour par le gouffre de l'intolérance...

La vie est un cadeau du Ciel. L'amour sous toutes ses formes en est à la fois génitrice et géniteur. Alors, aimons ! Aimons-nous, et à nous tous, nous ferons que nous nous retrouverons au-delà de la mort : dans la douceur et la clarté du jardin d'Éden...

– Comme te voilà bien sombre mon mari, lança soudain Colette.

À cet instant, il leur sembla bien que quelque nouvelle entité influençât encore le comportement de Lucien. Sans rien dire, il les invita d'un geste à passer au salon : endroit qu'il jugeait probablement plus intime et propice à une autre démonstration de ses capacités paranormales...

– Oh ! firent ensemble les deux femmes.

Il se trouvait en fait, que les volets de la pièce, non artificiellement éclairée, laissaient néanmoins entrer suffisamment de lumière tamisée pour que chacun reste visible, et que la luminescence de ce qui trônait au centre d'une table basse se voit aussi...

La première question fut posée par Colette :

– Lucien... Qu'as-tu encore imaginé ?

– Je sais ce que vous ressentez, car j'en ai fait l'expérience moi-même.

– C'est bizarre avait dit Gladys... Mais la pendule semble détraquée : car voici que les aiguilles vont à contre temps. Et puis ma montre s'est arrêtée... Serait-ce encore un des sortilèges magnétiques dont tu as le secret... Et puis voilà que non content de sa magie latente, ton caillou se met à briller de plus en plus !

– Je vous accorde que l'objet contient probablement quelque chose comme du phosphore, mais qui au lieu d'être jaune-verdâtre, diffuse une onde de lumière bleue. Et ce n'est pas tout, car je vais vous faire participer à une autre expérience... Si vous voulez bien, et pour ce faire Mesdames. Vous devrez, vous lever et me rejoindre de ce côté-ci de la kitchenette. Nous y ferons face au mur qui nous est directement opposé, mais en laissant entre lui et nous la table et le quartz... Ainsi je vous promets une belle surprise.

Surtout : soyez attentives !

Je vous demanderai le moment venu de ne plus

bouger, ni de souffler mot, quoi que vous voyiez.

– Il est vrai qu’avec toi, il faut s’attendre à tout ! dit Colette quelque peu inquiète.

– Pour sûr ! Émit à son tour Gladys, ce n’est pas pour rien que certains lui prêtent des dons très particuliers.

– Je vous en prie les filles ! J’ai juste de l’intuition. Et puis, je crois moins à la voyance, qu’à la perception mentale et sensorielle. C’est d’ailleurs par cela que j’ai découvert ce que vous allez voir si vous me laissez faire. Et surtout, ne dites plus rien durant cette expérience :

– À présent, laissez-moi opérer... Vous êtes comme moi détendus..., vous chassez toute pensée qui serait négative, vos paupières s’alourdissent, vous ne résistez pas. Accoutumez-vous au vide total en fermant les yeux..., voilà c’est cela..., vous êtes bien, c’est comme si vous alliez côtoyer le nirvana, sans aucune aide substitutive...

...rappelez-vous maintenant une fée qui berça autrefois vos rêves d’enfance... À présent vous régressez dans le temps, vous êtes des enfants...

...voilà... c’est bien, nous sommes maintenant vous et moi au bord du lac, mais vous ne me voyez pas... Vous cueillez des fleurs sauvages... Il y a un frôlement que vous percevez non loin de vous... dans les fougères... Elle est là qui vous sourit... Vous faites silence, pour ne pas l’effaroucher !

...maintenant, ouvrez les yeux et serrez vos lèvres.

Voyez l'intense lumière qui jaillit du quartz : simultanément elle projette une silhouette bleue... C'est une femme... Elle est superbe...

– Ça alors, mais c'est...

Hélas, les voix non maîtrisées de Colette et Gladys eurent pour effet immédiat de rompre le charme hypnotique. Alors la silhouette disparut en même temps que le quartz reprenait sa très faible luminescence originelle.

– Eh bien oui mesdames, leur précisa Lucien bienveillant :

– C'était bien la Dame bleue de vos rêves qui se manifestait par l'énergie du quartz... Mais en parlant, vous avez contrarié la propriété attachée à l'espèce fondamentale. Cela fermant du coup la fenêtre spirituelle qui vous permettait de la voir !

*

* * *

Il en va presque toujours ainsi des choses de la vie, pour qui sait les voir autrement que dans leur apparence matérielle. L'on peut concevoir la fragmentation d'une entité suprême, qui tel un soleil insufflé, aurait fini par se désintégrer, à force de se gonfler d'orgueil et de vanité dans sa plénitude solitaire... Ou bien s'avérant autrement titanesque par le résultat volontaire, sinon récurant, d'un « Bigbang » incommensurable qui aurait du coup, disséminé partout dans cette lumière : son esprit, qui se serait alors

obtenu fusionné autant au cœur de la matière qu'à la périphérie de l'antimatière. Cela jusqu'à obtenir ce que nous voyons de l'univers... Ce pourrait aider à expliquer, poétiquement au moins, l'idée qui fait songer que nous sommes peut-être à l'image de ces dieux que d'aucuns s'imaginent comme nous... sinon par nous : faits de particules de matière animées de par l'esprit. Le tout étant venu de l'ombre et de la lumière en parts égales. Cela se créant un peu comme l'amour charnel qui réunit naturellement femme et homme... pour que se voie de la matière s'animer par les orages magnétiques, d'abord sous la forme cellulaire, jusqu'à produire et perpétuer des animalcules, qui à force d'évoluer se sont dotés de différents corps aux pouvoirs complexes. Cela devenant capable soit de s'éterniser, soit de se féconder pour se multiplier par division cellulaire. Tandis que de l'autre amour, celui spirituel venant du Cosmos, serait né un bâtisseur bienveillant. Par bonne volonté créatrice en lumière qui se doit sur la terre, tentant, mais en vain d'unir les peuples, en les aidant à vaincre et écarter toute possibilité de prolifération des ombres malsaines. Réussissant, mais ailleurs, à en rendre quelques-uns croyants au bénéfique possible de l'apogée. Ceci afin que s'obtienne une autre lignée qui se montrerait capable à son tour d'aider les plus démunis.

Hélas, depuis qu'ils sont. Beaucoup trop des humains font tout pour se créer des suprématies. S'attardant des richesses personnelles imbéciles, car

éphémères. Créant, alors ce qui ne devrait pas être...
Un véritable enfer à la surface de la Terre ! Pendant
que d'autres, se l'imaginent encore situé dans des
entrailles terrestres malsaines.

Agissant contre l'Amour créateur des dieux de
lumière, les férocités animales des hommes font
sévices partout sur notre planète. Des foyers de haine
massacrante, mêlés à de la peur atroce, sont
entretenus par des menteurs meneurs d'équidés
humains manipulés. Et puisque de tous les grands
fauves, l'homme est le prédateur le plus féroce. Alors
il n'y a pas de raison pour que cela cesse...

Quelle que soit notre histoire de vie, même si
Lucien doit créer de sa plume des déifiés subalternes,
des êtres d'amour, et qui seraient fort utiles au regard
de l'immensité cosmique qui lui apparaît ingérable,
par un seul Grand Esprit : souhaitons ardemment
qu'au moins un dieu suprême, existe tout de même à
l'image de notre entendement. Et faisons de chaque
instant de notre vie ce qu'il faut, afin qu'il ne finisse
jamais par carrément nous abandonner !

(Et que l'espoir reste permis...)

*Les espoirs méprisés font songe délirant
À l'esprit révolté, le tableau triomphant...
Quand toute difficulté deviendra chimère :
En tuant nos ennuis, nous quitterons la terre.*

*Et pour l'amour du ciel, glisseront survolant
De bien sublimes jours, en leurs commencements...
Nous sommes des amants sacrilèges des sens,
Des anges vétérans, pour Elfes indécents.*

*
* * *

*Dumuzi emporte l'Inanna au corps nu,
Il monte, septième miel, pour faire l'amour aux nues...
Si le pauvre berger, s'élève en magnifique,
Il croit que son beau rêve n'est plus utopique.*

*Superbe volupté dans cet ébat charnel :
Loin des villes enchâssées, Uruk est au ciel !
Le voici s'envolant pour rejoindre l'éther...*

*Mais cette union le tue, car dans un tournoisement
Il chute vers Gaïa, et comme foudroiemnt
Tel un astre au couchant... Perdu son corps s'enterre.*

19

Voyages initiatiques

Inanna, fille d'Ishkur, est à la fois Déesse de l'étoile Vénus et titulaire d'Uruk...

L'amour à pareille image nous donne tant parfois force d'ailes : que le rêve en nous se fait comme elle, sublime là-haut !

*

* * *

Après qu'elle fut revenue sur la terre, Morganie dormit longtemps encore. Puis elle avait constaté à son réveil qu'elle avait acquis de nouveaux dons. Probablement les détenait-elle par le soin bienveillant d'Anatha. Parmi ceux-là, il y avait celui qui lui permettait de voyager dans l'air : mieux qu'un aigle, et sans avoir besoin d'ailes. Rien qu'en usant de forte pensée. Cela ressemblant pourtant bien étrangement à

une faculté vampirique ! Elle connaissait ces engeances, situées entre bien et mal, dont le surnaturel s'apparente à Osiris : ce père ténébreux d'Horus... Cette fonction elle l'obtenait de toute évidence en songeant quelque peu à Isis. Pourtant ça n'était là qu'un nouveau stade du développement de son intelligence. Laquelle bénéficiait d'une meilleure utilisation cognitive de ces facultés dont nous disposerions aussi, mais à la condition d'exciter davantage nos neurones que les petits dix pour cent de moyenne généralement admise chez l'humain. Morganie n'ignorait en rien que pour beaucoup d'entre ces faux cousins noctambules obligés, il s'agissait avant tout d'individus aux dents de tigres sanguinolentes : et donc forcément assassines, et que probablement aussi, ces êtres devaient se révéler plus maléfiques que vraiment utiles. À moins de choisir leurs proies parmi les mauvais humains... et encore !

Elle se disait aussi que ces gens devaient avoir un lien avec le monde des lémures, et peut-être aussi avec des adeptes humains du culte des ombres issu de l'Égypte des Pharaons...

Mais mieux qu'eux, elle avait acquis aussi, un immense savoir guerrier. Probablement sur ordre de Junyather. Cela présument d'un service adéquat. Lequel allait tôt ou tard, démontrer l'intérêt de l'enseignement particulier qui lui fut prodigué durant son sommeil sur la lune. Et puis on lui avait inculqué l'art de traverser le temps en tous sens, en empruntant

les « passages » qui s'offraient à elle. Mais c'était seulement quand Junyather en avait décidé ainsi... comme pour les Anges dieux subalternes, dont les déesses et tous les anges ordinaires qui le servent. Cela était d'ailleurs une particularité hautement utile. Autant que celle qui leur permet de vivre sans vieillir plusieurs siècles et au-delà : toujours selon la volonté d'un plus puissant qu'eux.

Ainsi les cellules, comme toute la physiologie du corps demi-humain de Morganie, pouvaient se renouveler indéfiniment sans subir la moindre oxydation ni de brisure de l'ADN qui soit durable :

- C'est pour te « garder » contre tout vieillissement terrestre. Lui avait confié la voix dans sa tête. Et cela s'était avéré. Tandis que le monde des humains continuait lui, sa fuite en avant immuable...

Mais Morganie avait conservé dans sa mémoire intacte, tout ce que ce monde barbare lui avait infligé. Cela avait fini par générer chez elle, une rancœur dangereusement cruelle. Elle voulait agir contre les quelques membres mauvais qui discréditaient un culte méritant. Ils avaient saccagé le sien ! Alors, elle avait abusé de ses pouvoirs pour venger ses plaies au corps et à l'âme. Oh ! Certes, durant les siècles qui suivirent son propre temps de moyen âge, si elle n'avait donc su oublier le bûcher auquel elle avait miraculeusement échappé, elle gardait aussi le souvenir de la confrérie sacrée qu'elle avait un temps guidé. Mais, par la suite, n'en retrouvant aucun adepte

qui est suffisamment vaillant, elle avait fini par les oublier. Peu à peu, de siècle en siècle, elle s'était résolue à se faire un rang comparable à celui d'une princesse humaine. Elle escomptait d'acquérir suffisamment de puissance pour tout reconstruire de ce qu'elle avait perdu. Cela se faisant tout de même par la grâce de ses pouvoirs. Mais on pouvait les penser de « là-haut » quelque peu détournés de leur vraie raison. De fait, elle en avait fini par agacer le grand dieu qui les lui avait prêtés...

Elle se souvenait néanmoins de la « première mission » ; c'était quand elle avait vu s'ouvrir devant elle un long tunnel, parsemé de traits fuyants de particules de lumière... Consentante elle s'était avancée de quelque pas. Puis elle s'était laissée emporter par le flux qui continuait de s'intensifier. Alors elle avait vu une presqu'île en forme de botte. Elle s'était imaginée en oiseau de proie. Mais elle fut aussitôt propulsée comme une pierre vers le sol. Elle fondit à vitesse vertigineuse vers cette terre... Le regard fasciné, elle devina une ville..., Rome !

*

* *

Alexandre VI avait toujours aimé les jolies femmes, il fut dit que son initiation avait eu lieu entre les cuisses de sa nourrice, il entra alors dans sa douzième année...